Document generated on 07/14/2025 11:31 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Chela SANDOVAL, *Methodology of the Oppressed*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, 241 p., bibliogr., index.

André Campeau

Volume 26, Number 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI: https://id.erudit.org/iderudit/007074ar
DOI: https://doi.org/10.7202/007074ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Campeau, A. (2002). Review of [Chela SANDOVAL, *Methodology of the Oppressed*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, 241 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *26*(2-3), 284–286. https://doi.org/10.7202/007074ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

gauchisme, l'identité ouvrière s'est transformée, finissant par se réduire à l'espace de l'usine comme si elle n'avait plus de place hors du lieu de la production de marchandises. L'intérêt porté à ces productions littéraires est renouvelé en ce début de siècle, ainsi qu'en témoigne la publication des actes d'un séminaire sur le roman social (Béroud et Régin 2002).

Dans un court papier, Pierre-Noël Giraud propose d'envisager que la pensée des ouvriers relève avant tout, dans une perspective de délimitation du champ des possibles, d'une structuration de nature économique. En étudiant ce que les ouvriers pensent de leur salaire, en posant « différence de salaire » comme catégorie de pensée, Marianne Hérard, quant à elle, parvient à percevoir qu'elle ne se réduit en rien aux théories économiques sur la hiérarchie et la différence de salaire, mais renvoie bien à une démarche d'égalité au sein de l'usine. Martin Kuhlmann et Michael Schumann confrontent la solidarité ouvrière, essentielle au temps de la taylorisation, avec les rapports qui au-delà de toute prescription peuvent exister au sein des ateliers où s'appliquent de nouvelles formes d'organisation du travail. Les approches que nous proposent ces textes sont stimulantes. Des études correspondant à d'autres espaces nationaux, d'autres structures industrielles, d'autres traditions ouvrières, la Grèce (par Athena Kassapi), l'Allemagne (par Delphine Corteel), l'Afrique du Sud (par Judith Hayem), permettent de préciser des spécificités, d'ébaucher une pratique comparatiste. Présentant sans la revendiquer une dimension pluridisciplinaire, ce numéro d'*Ethnologie française* ouvre des perspectives, propose des pistes.

Références

BEAUD C. et M. PIALOUX, 1999, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard.* Paris, Fayard.

BÉROUD S. et T. RÉGIN (dir.) 2002, *Le roman social, littérature, histoires et mouvement ouvrier.* Paris, La Découverte.

LAZARUS S. et N. MICHEL, 1986, *Étude sur les formes de conscience et les représentations des OS des usines Renault. Rapport de recherche.* Paris, CNRS, Régie nationale des usines Renault.

Christian Chevandier (christian.chevandier@univ-paris1.fr)
Centre d'histoire sociale du XXe siècle
9 rue Mahler
75181 Paris cedex 04
France

Chela SANDOVAL, *Methodology of the Oppressed*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, 241 p., bibliogr., index.

Plutôt que de faire l'histoire des échanges entre dominants et opprimés, l'auteure propose une économie générale des formes oppositionnelles. Sans perdre de vue les méthodes développées sous d'autres modes de colonisation, Sandoval examine la méthode appropriée pour décoloniser les citoyens-sujets subordonnés en Occident. Le livre indique les modalités du passage à un nouveau sujet à l'aide d'une méthodologie de décolonisation et de reconstruction sociale.

Dans le premier chapitre, Sandoval critique la perspective proposée par Fredric Jameson à propos du capitalisme transnational. Cet auteur affirme que l'Occident a fait

l'objet d'une transformation culturelle mettant en place une norme hégémonique. Or, les citoyens-sujets n'ont aucun instrument pour faire face à la nouvelle réalité. La prescription de Jameson consiste à faire face en nommant cette réalité et à développer des compétences citoyennes en se déplaçant transversalement à travers la société. Considérant la position schizophrène du sujet et la démocratisation de l'oppression (c'est-à-dire sa distribution à travers la société), Sandoval rejette cette proposition comme inopérante.

Le deuxième chapitre rend compte d'un mouvement social différentiel que l'auteure désigne sous le nom de *U.S. third world feminism*. Une étude des mouvements oppositionnels durant la seconde moitié du 20e siècle aux États-Unis lui permet d'établir cinq catégories de moyens politiques ayant contribué à transformer les relations de pouvoir : droits civiques, révolution, « suprémacisme », séparatisme et différentialisme. Le mouvement féministe étatsunien illustre l'efficacité de ces moyens qui, selon l'auteure, se résument dans le dernier.

Le pouvoir est un site multidimensionnel (pluriel), énonce Sandoval à la suite de Foucault. Le chapitre trois introduit la méthodologie dont les détails sont ensuite exposés dans les quatre chapitres suivants. Elle resitue et réinterprète ensemble Fanon, Barthes, Derrida, Foucault et Haraway. Mais le noyau de la méthode est issu des travaux de Roland Barthes.

Le chapitre quatre justifie la pertinence de l'instrumentation sémiologique pour contrer les effets de pouvoir. Au moment de la mise en place du nouveau mode de colonisation durant la décennie 1950, Barthes a préfiguré les technologies utiles pour dégager les nouveaux colonisés de leur emprise. Sa double méthode suppose la consommation de l'idéologie par une lecture sémiologique qui se hisse ensuite au niveau d'une déconstruction de l'idéologie-devenue-réalité. Ce travail archéologique à travers le sens et la conscience replace la production du sens (et le sujet) sur un degré zéro.

Dans le chapitre cinq, Sandoval réinterprète les figures qui impriment l'idéologie sur les citoyens-sujets et les empêche de s'inventer eux-mêmes. Cet empêchement est essentiel au projet impérialiste occidental. Il immobilise le monde dans un ordre universel, une hiérarchie et un sens qui ne proposent qu'un seul modèle, celui de la classe moyenne occidentale. L'incapacité de saisir le réel relègue les sujets dans une schizophrénie qui, quoique mobile, est associée à la subordination. Seule la volonté de lire le signe et d'examiner l'ordre dominant pour s'en dégager peut relancer la créativité.

Le mouvement social, dont le mode oppositionnel est concevable comme un jeu d'intersubjectivités différentielles, s'appuie sur un non-lieu (le degré zéro de l'idéologie). La structure de la dérive qui y conduit s'apparente au déplacement d'un amour qui choisit de ne pas choisir. Cette structure, identifiée dans le chapitre six, constitue le point de départ d'une nouvelle chaîne sémiologique : elle permet de nouvelles alliances et, politisée, déséquilibre toute *règle*. La position mitoyenne du non-lieu déploie une subjectivité dont le propos est la transformation politique, non plus seulement un mode oppositionnel de conscience mais aussi l'exercice d'une action démocratique.

En définitive, générer le nouveau citoyen-sujet résulterait du rejet de l'individualisation comme mode de subjectivation. Tel est le propos du chapitre sept qui s'appuie sur Foucault. Les principes d'un désir politiquement révolutionnaire déferaient le fascisme internalisé qui fait aimer le pouvoir comme on aime ce qui nous domine et nous exploite. Les principes politiques à mettre en œuvre sont notamment : le rejet d'une action unitaire et

totalisante ; le développement de l'action, la pensée et le désir par juxtaposition et disjonction plutôt que par hiérarchisation et subdivision ; l'usage de la pratique politique pour intensifier la pensée et de l'analyse pour multiplier les champs d'action ; la désindividualisation comme mobile d'un collectif dont l'art consiste à contrer les formes de fascisme internalisé ou non.

En conclusion, Sandoval énonce que le mouvement social différentiel est un *symptôme* du capitalisme transnational et un *remède* à son mode de colonisation. Le nouveau collectif porte sur de nouvelles pratiques et donne lieu à des échanges de systèmes de sens, des requêtes et des négociations. Depuis le non-lieu que le nouveau citoyen-sujet habite, il met en œuvre un ensemble de pratiques génératives inspirées par la politique démocratique et la distribution égalitaire du pouvoir.

Il est regrettable que cet ouvrage ne désigne pas la nouvelle ligne sur laquelle le sujet collectif va lutter localement et qu'il n'indique pas les modalités de composition d'une culture politique commune dont il serait partie prenante. Si la méthode proposée est utile pour se dégager d'une colonisation intérieure à l'empire, il est plus difficile de saisir comment se dégager d'une double colonisation telle que peuvent en faire l'expérience des sujets colonisés aux marges de l'empire.

André Campeau (campeau@mediom.qc.ca)
6 rue Lafleur
Arr. Verdun, Montréal (Québec) H4G 3C4
Canada

Nicholas David et Carol Kramer, *Ethnoarcheology in Action*. Cambridge, Cambridge University Press, 2001, xxiv + 476 p., photogr., bibliogr., index.

Par son titre évocateur et une partie considérable de son contenu, *Ethnoarchaeology in Action* qui peut prétendre à un hommage et sans doute à un élargissement de l'étude de Hodder (1982) *Symbols in Action*, vise à présenter une diversité de thèmes à l'intention des ethnoarchéologues. Nicholas David et Carol Kramer, de l'Université de Calgary et de l'Université d'Arizona respectivement, ont entrepris des travaux surtout en Afrique et en Asie. Les auteurs exposent eux-mêmes leur point de vue respectif : Kramer préfère l'approche « naturaliste » (« processualiste ») tandis que David soutient le point de vue « antinaturaliste » (« postprocessualiste »). En plus de présenter leurs propres travaux, David et Kramer exposent une grande quantité d'études de cas ethnoarchéologiques puisées à travers le monde. L'ouvrage comporte une bibliographie exhaustive et témoigne d'un effort sérieux d'inclure des sources qui ne sont pas anglo-saxonnes, notamment en français. Les exemples, bien illustrés, fournissent au lecteur des renseignements abondants. Des nombreux dessins, tables et photographies d'ethnoarchéologues *in action* allègent la prolixité du texte.

L'ouvrage comporte quatorze chapitres, dont trois traitant du sujet et de son historique, des tentatives d'approches théoriques, des méthodes et de l'éthique de terrain. Outre une conclusion bien articulée, le reste des chapitres regroupent les thèmes suivants : les processus de formation des sites, la subsistance, l'étude des objets et les différents styles, les schèmes d'établissement, les structures des sites et l'architecture, les métiers spécialisés, le